FRC 4 21666
Case
FRC
26355

PROJET

D'ADRESSE AU ROI,

*Lu à l'*ASSEMBLÉE NATIONALE, *par M. le Marquis* DE SILLERY, *le* 15 *Juillet* 1789.

SIRE,

L'ASSEMBLÉE NATIONALE, pénétrée de la douleur la plus profonde des malheurs de la Capitale, a déjà eu l'honneur de supplier VOTRE MAJESTÉ de faire retirer les Troupes qu'Elle a rassemblées aux environs de Paris.

Il n'est plus temps, SIRE, de vous déguiser la vérité : un Roi tel que vous est digne de l'entendre, & l'ASSEMBLÉE NATIONALE va donner à VOTRE MAJESTÉ la preuve la plus signalée de son patriotisme, en lui parlant avec la franchise qui lui convient.

VOTRE MAJESTÉ est trompée. L'ASSEMBLÉE NATIONALE va lui retracer les perfides conseils que ses Ministres ont osé lui donner. Ils ont dit à VOTRE MAJESTÉ que la Nation rassemblée vouloit attenter à son autorité ; qu'il existoit un parti considérable qui vouloit former une Constitution qui aviliroit la Dignité Royale ; & que le seul moyen d'éviter ce malheur, étoit de rassembler vos Troupes, & de paroître avec l'appareil formidable de votre puissance.

THE NEWBERRY LIBRARY

Ils vous ont fait entendre que Paris étoit à l'instant de se soulever ; & ces indignes Conseillers, prévoyant que l'arrivée des Troupes seroit le signal d'une insurrection générale, peut-être qu'aujourd'hui ils ont encore osé vous dire que la révolution qu'ils avoient prévue est arrivée ; & peut être chercheront-ils à se faire un mérite auprès de vous de la prévoyance qu'ils ont de vous faire rassembler votre armée. Ah ! SIRE, voilà les perfides conseils dont l'ASSEMBLÉE NATIONALE vous demande justice en ce moment. Les cruels veulent défigurer l'autorité paternelle que vous devez avoir sur vos Peuples. Les François, SIRE, adorent leurs Rois, mais ils ne veulent jamais les redouter.

Hier, SIRE, peut être que, si VOTRE MAJESTÉ avoit daigné écouter les prières de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, l'éloignement des Troupes auroit été suffisant pour remettre le calme & rétablir l'ordre dans la Capitale ; mais, SIRE, les massacres qui ont eu lieu hier, la Bastille assiégée & prise, les exécutions sanguinaires qui en ont été les suites, ont porté le Peuple à un excès de fureur qu'il est bien plus difficile d'arrêter.

Ce matin encore, un convoi de farine, qui se rendoit à Paris, a été arrêté au pont de Sève : si cette nouvelle parvient à la Capitale, elle va redoubler le trouble & la colère des Citoyens. Ah ! SIRE, rappelez-vous que votre brave & vertueux ayeul, Henri IV de glorieuse mémoire, lorsqu'il fut forcé par les discordes civiles de mettre le siége devant la Capitale, que son humanité lui dictoit de laisser passer les convois de

vivres néceſſaires à la nourriture de ſes Habitans. Non, SIRE, nous ne croirons jamais que cet ordre cruel ſoit émané de vous.

Il eſt peut-être encore un moyen de calmer le Peuple irrité. Votre Majeſté connoît ceux qui lui ont donné ces perfides conſeils. Eloignez de vous, SIRE, ces peſtes publiques; ils ont oſé calomnier ce vertueux Citoyen qui s'étoit dévoué à votre gloire & au bonheur de la Nation. Votre Majeſté ſaura apprécier combien un Miniſtre intègre & économe devoit déplaire aux vils Courtiſans, intéreſſés aux déprédations & aux déſordres, & qu'une des principales cauſes du ſoulèvement du Peuple, eſt l'éloignement de ce Miniſtre citoyen, qui maintenoit le crédit national, par la certitude où l'on étoit de ſon intégrité.

Si ces moyens, Sire, ne remettent pas le calme dans votre Empire, venez au milieu de l'ASSEMBLÉE NATIONALE. Le moment le plus glorieux de votre vie, ſera celui où Votre Majeſté, entourée de ſa fidèle Nation, y recevra ces marques d'amour & de reſpect dont elle eſt pénétrée pour ſa Perſonne ſacrée. Oh, Sire! c'eſt au milieu de cette Nation généreuſe que Votre Majeſté jugera de la perfidie des conſeils que l'on n'a ceſſé de vous donner; Elle y verra la conſternation de l'ASSEMBLÉE NATIONALE; mais Elle ſera peut-être étonnée de ſon calme & de ſa tranquillité. Fidèle à la Nation qu'Elle repréſente, fidèle à ſes principes, fidèle à l'amour conſtant qu'Elle a pour Votre Majeſté, rien ne peut altérer ni changer les Décrets qu'Elle doit prononcer.

546

La Capitale, instruite de cette marque de confiance du plus aimé des Rois, se livrera avec transport à l'amour qu'Elle vous a toujours manifesté, & rien ne peut plus rétablir la paix, que lorsque les Peuples seront informés que l'accord règne entre le Monarque & l'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Daignez, Sire, écouter les vœux que nous formons. Par quelle fatalité Votre Majesté ne seroit-Elle inflexible qu'à la voix de sa Nation fidèle? Les flots de sang qui ont coulé empoisonneront la vie du meilleur des Rois, & la Nation, Sire, va prononcer l'anathême contre ceux qui vous ont donné ces conseils sanguinaires.

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S. Jacques, nº 31. 1789.